

NEW ORLEANS NATIONAL BANK

Instituée le 1er Août 1870.

RUES CAMP ET COMMON.

CAPITAL ET SURPLUS \$1,500,000.00

Départements—

- Banque Commerciale. Encaissements—Domestiques et Etrangers. Change sur l'Etranger. Intérêts sur capitaux improductifs. Transfert et enregistrement d'actions. Toutes les facilités pour les affaires de banque moderne de toutes sortes.

Des carnets de chèques pour voyageurs sont certainement le moyen le meilleur et le plus satisfaisant pour transporter des capitaux en voyageant. Les chèques sont bons à leur valeur véritable dans toutes les parties du monde.

Ceux qui préfèrent parler en Français pour traiter leurs affaires trouveront dans tous les départements de la banque un employé courtois et capable pour les accommoder.

VEUILLEZ NOUS FAIRE LA FAVEUR D'UNE VISITE ET D'UN ENTRETIEN.

CHAPATIN LE TUEUR DE LIONS

Par ALPHONSE DAUDET.

Ce délicieux conte d'Alphonse Daudet, où l'on reconnaît la première ébauche de "Tartarin de Tarascon", se figure pas dans les œuvres complètes du grand écrivain. Il a paru voici juste cinquante ans — le 18 Juin 1863 — dans le "Figaro".

I. — D'abord la vérité sur Chapatin.

Quoiqu'en disent les gens de Beaucaire, ce n'est pas à Beaucaire qu'est né Chapatin, le seul Chapatin, l'illustre Chapatin, le Chapatin dont le nom résonne à travers l'histoire. — J'en suis sûr, car j'ai vu Beaucaire, mais tout historien qui ne s'appelle pas Capécigre, se doit à la vérité, à la vérité seulement.

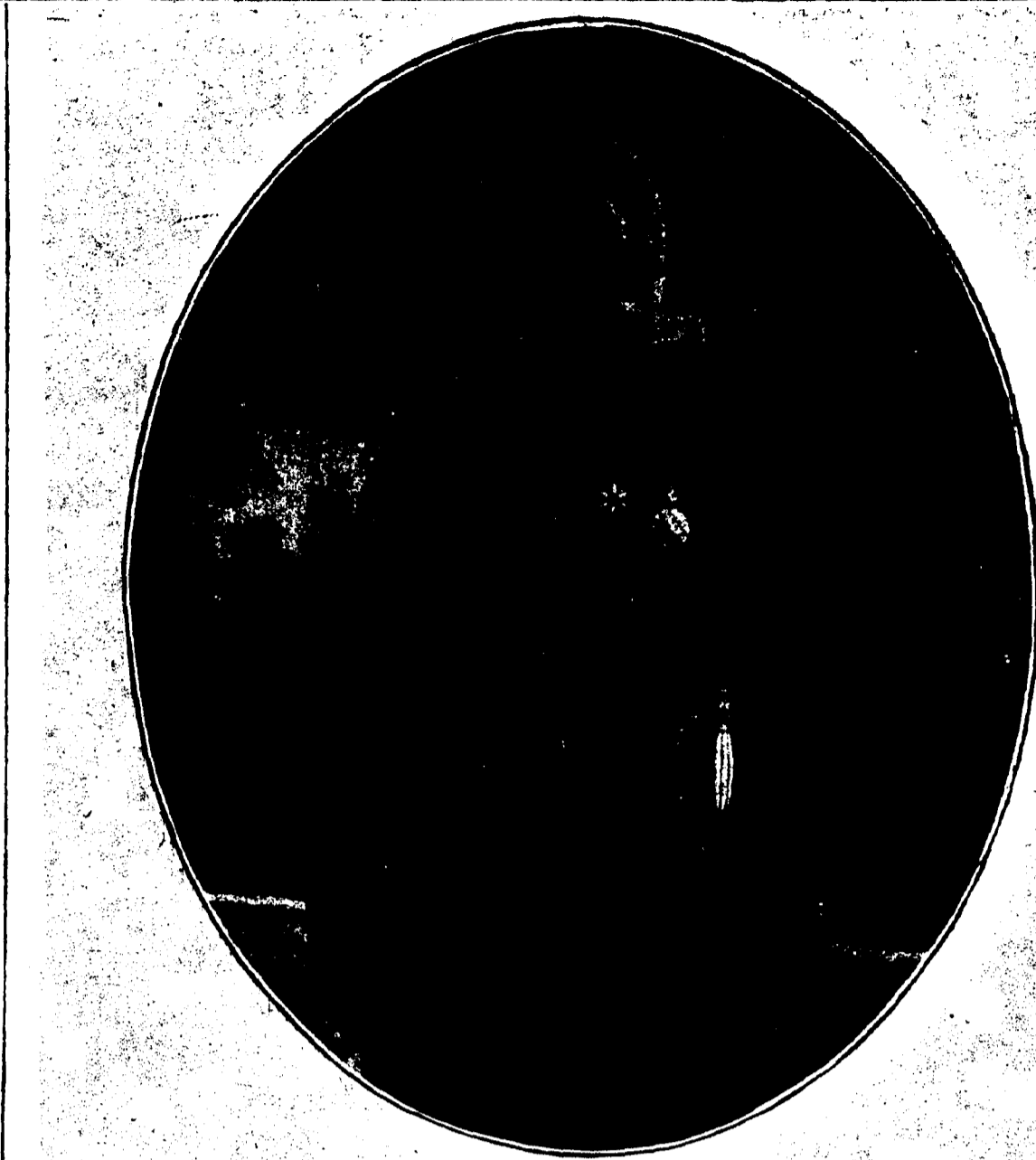
Donc, Beaucaire à ses belles promenades ombreuses au bord du Rhône; Beaucaire à son canal majestueux et limpide, Beaucaire à sa grande foire, — la foire de Beaucaire! — Mais Beaucaire n'a pas Chapatin. Chapatin appartient tout entier à Tarascon, où il naquit dans le beau mois de mai 1820, sur la place du Marché, à main gauche. Maintenant, que Beaucaire se console! De Beaucaire à Tarascon, il n'y a que le pont à traverser, et l'on est, moyennant deux sols, dans le pays de Chapatin.

Si je n'écrivais que pour les brunes populations comprises entre Marseille et le Pont-Saint-Espirit, — Comtat-Ve-

naissin, Languedoc et Provence, — certes, je n'aurais pas la prétention d'apprendre à mes lecteurs ce que c'est que Chapatin; mais le "Figaro" s'adresse aux cinq parties du monde, je dois dire à celles des parties du monde qui l'ignorent encore. Que Chapatin est un autre Jules César, vous grand peut-être l'ignorez encore. Que Chapatin est un autre Jules César, vous grand peut-être l'ignorez encore. Que Chapatin est un autre Jules César, vous grand peut-être l'ignorez encore.

II. — De ce qui fut dit un soir chez l'armurier Tholozan.

Avant d'être l'illustre Chapatin, le tueur de lions, Chapatin était seulement



M. PIERRE LACAZE

Vice Consul de France chargé de la Chancellerie du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

Moussu Chapatin, le plus adroit tireur de la bonne ville de Tarascon. Tous les dimanches matin, quand les dix-huit chasseurs tarasconnais prenaient les armes, qui choisissaient-ils pour diriger la battue aux perdreaux? — Chapatin. — Tous les dimanches soir, quand les dix-huit chasseurs tarasconnais revenaient de la battue, qui rapportait toujours un petit cul-blanc, seule victime de la fameuse chasse aux perdreaux? — Chapatin. — Quand les dix-huit chasseurs tarasconnais se réunissaient dans les magasins de l'armurier Tholozan pour causer de leur art après souper, qui présidait régulièrement ces séances cynégétiques? — Chapatin. — Qui avait le meilleur plomb, le fusil le plus sûr, le carter le plus commode? — Chapatin.

Qui cassait toutes les poupées au tir au pistolet? Qui savait au besoin briser avec une balle une pipe entre les dents d'un enfant ou d'un soldat? — Chapatin, Chapatin, toujours Chapatin. — Et pourtant — qui l'aurait pu croire? — tout cela ne le satisfaisait point. Or, un soir qu'on était réuni chez l'armurier Tholozan, on vint à parler des chasses fabuleuses de Jules Gérard. Chacun s'extasiait à son tour sur l'adresse du tueur de lions, sur son sang-froid, sur son courage. — Tout à coup, un des dix-huit chasseurs de Tarascon — le plus malade et le plus jaloux — déclara cette phrase venimeuse, en pleine poitrine, à Chapatin: — "Dites donc, Chapatin, — si vous allez tirer un peu de ce gibier-là, hé!"

Chapatin, qui se taisait depuis un bon moment, répondit le plus simplement du monde: — "J'y songeais!" — La chose en resta là. Comme il était très tard, la belle Mme Tholozan renvoya les dix-huit chasseurs dans leurs dix-huit foyers; on ferma les volets de la boutique, et les dix-huit Tarasconnais disparurent dans les rues pleines d'ombres.

III. — Grande nouvelle à Tarascon.

A quelques jours de là, le bruit se répandit dans la ville que Chapatin avait malles en cuir jaune à coins de carter, plus un sac de nuit gigantesque. Cette nouvelle circulait depuis quelques heures, quand la femme d'un des dix-huit, rencontrant Chapatin sur l'esplanade, lui dit: "Bonjour, monsieur Chapatin, est-ce que vous allez faire un voyage?" Chapatin répondit: "Je compte partir prochainement pour l'Afrique, où je vais chasser le lion."

Cinq minutes après cette parole mémorable, toute la ville était chez Chapatin. — Ah ça! vous plaisantez! — "Qu'est-ce qu'on vient de m'apprendre?" — Voyons, Chapatin, que diable!" Et plusieurs choses de ce genre! Chapatin tint tête à l'orage. — Sa réponse fut courte et digne: — Son parti était bien pris, rien ne saurait l'arrêter. — Depuis longtemps déjà nos petites chasses d'Europe ne lui suffisaient plus. — Il avait besoin de quelques émotions vigoureuses; certes, il ne se dissimulait pas les sérieux dangers qui l'attendaient, le pays était très chaud, les jours très chauds, les nuits très froides; mais enfin, il se couvrirait bien, il emporterait tout ce qu'il faudrait. Quant au lion, il n'en parlait pas; tout le monde savait à Tarascon la sùreté de son tir, la bonté de ses armes, la solidité de ses poignes. — Et d'ailleurs (ici il levait un œil au ciel, avec une demi-larme), s'il arrivait un malheur, si le lion, d'un coup de griffe, lui ôtait cette tête mort-là qu'une autre tête de lion, les jours suivants, Chapatin fut le héros de Tarascon. Avant Chapatin à sa table était un honneur, réservé seulement à quelques-uns, on aimait à l'interroger, à le faire causer sur ses chasses futures, devant une nappe bien blanche, on le soir au coin du feu en prenant le café. — Chapatin, qui avait lu en quelques jours tout ce qu'il avait pu trouver sur les chasses d'Afrique, commença à raconter par cœur, et les nuits sans lune, les marais pestiférés, les neiges, les soleils ardents, la vigueur fabuleuse des lions et leur férocité longtemps méconnue.

A ces effrayants récits, les hommes hochaient la tête en signe d'assentiment, les femmes poussaient des cris d'effroi, les vieillards soulevaient bruyamment leurs béquilles, soulevaient bruyamment leurs béquilles, soulevaient bruyamment leurs béquilles à côté, en écoutant ces histoires formidables, les petits garçons, qu'on couche de bonne heure, avaient grand-peur, et demandaient de la lumière.

A ces effrayants récits, les hommes hochaient la tête en signe d'assentiment, les femmes poussaient des cris d'effroi, les vieillards soulevaient bruyamment leurs béquilles, soulevaient bruyamment leurs béquilles, soulevaient bruyamment leurs béquilles à côté, en écoutant ces histoires formidables, les petits garçons, qu'on couche de bonne heure, avaient grand-peur, et demandaient de la lumière.

IV. — Chapatin se prépare.

Sur ces supputations, arriva à Tarascon un monsieur d'ailleurs, dont le ménage contenait, outre un mari merveilleux, un lion africain. Grâce à Chapatin, la ménagerie eut un succès fou. Tout Tarascon voulait voir cette fameuse bête, que le chasseur tarasconnais devait combattre, et quand Chapatin entra dans la salle, la foule s'écarta respectueuse et frémissante. Chapatin s'approcha de la cage, et simplement, sans ostentation, se mit à regarder fixement la bête farouche, qui rugit effroyablement. Le lion avait flairé son ennemi, Chapatin revint tous les jours. Il passa de longues heures devant la cage de l'animal, étudiant ses allures et s'agrippant à ses cris, puis, la nuit, quand Tarascon dormait, la sentinelle de la caserne de cavalerie le voyait rôder autour des planches de la ménagerie pour s'faire aux beuglements du lion dans la nuit sombre.

Il fragilisé des engorgements de Tarascon. Un mois après que le projet de Chapatin fut connu, on commença à trouver par la ville que le tueur de lions tardait beaucoup à se mettre en route; comme s'il s'agissait d'une battue aux perdreaux: Un des dix-huit — le maladroit et le jaloux — assura même un jour que Chapatin ne partirait pas. Au-dessus des criaillettes de la foule, impassible comme toujours, Chapatin prenait son temps. Il inspectait ses carabines, affilait ses couteaux de chasse, essayait de nouveaux revolvers, faisait ajouter chaque jour une poche nouvelle au fameux sac de nuit; il avait fait venir de Paris une petite pharmacie portative contenant de l'alcali, de l'arnica, du sparadrap, des bistouris, de la charpie et du vinaigre des Quatre-Voleurs.

Enfin, un soir que les dix-huit chasseurs tarasconnais étaient réunis, selon l'usage, chez l'armurier Tholozan, ils virent entrer Chapatin, un peu pâle quoique très calme, lequel Chapatin leur annonça qu'il venait faire ses adieux. Un bourgeois général accueillit cette déclaration... on fit apporter de la bière et des croissants... Il y eut des toasts, des discours de part et d'autre; on força la belle Mme Tholozan à se lever pour embrasser l'intrepide aventurier. — Chapatin — toujours galant — lui promit en revanche la peau du premier lion qu'il tuerait.

Le lendemain, vers deux heures, une foule innombrable encombra les rues qui vont de la place du Marché à la gare. — Bienôt Chapatin parut, coiffé d'une énorme chèche (bonnet turc), éramment plantée sur le derrière de la tête; une grosse ceinture algérienne s'enroulait, large d'un demi-mètre, autour de sa robuste poitrine; des boutons Louis XV, bouclés sur le côté, lui montaient jusqu'à mi-jambe. Des portefaix venaient derrière, avec les deux malles de cuir jaune pleines d'armes, et le gros sac de nuit contenant les hardes de Chapatin et sa pharmacie; les dix-huit chasseurs tarasconnais entouraient leur président, qui causait familièrement avec eux. Quand on arriva au chemin de fer, l'orphelin tarasconnais tomba une très belle cantate. Chapatin embrassa tout le monde, mais c'était le moins ému de tous: Le chef de gare — un vieil Africain de 1830 — lui serra la main comme à un brave. On vit des hommes d'équipe qui pleuraient dans des coins.

V. — Chapatin s'embarque; ses honneaux — Louis XV le gênent beaucoup.

Le wagon, dans lequel Chapatin prit place, était plein de dames de Paris, que son accoutrement surprit un peu. Une petite blonde très curieuse, lui demanda où il allait; Chapatin répondit qu'il allait chasser le lion. Étonnement! Cris d'effroi! Triomphe! l'orgueilleux Chapatin passa dans ce wagon les plus belles heures de sa vie.

A Marseille, il ne s'arrêta pas; — Juste le temps qu'il fallait pour acheter quelques revolvers de plus et recevoir sa place à bord du paquebot le "Zouave" — compagnie Touache — qui partait le lendemain matin à dix heures.

Bien longtemps avant le moment fixe pour le départ, Chapatin était à bord avec ses caisses d'armes. Son sac de nuit, sa pharmacie, sa chèche et ses honneaux. De la rive, les Marseillais regardaient non sans étonnement ce singulier passager, qui se promenait sur le pont avec un bonnet rouge et de grandes guêtres.

La traversée fut longue, les vents hostiles, la mer mauvaise. Le navire fut bon contre la tempête, mais Chapatin fut malade. Pendant deux jours et deux nuits, le tueur de lions, en proie à des souffrances horribles, resta sans boire ni manger, sur une couchette large de quelques poignées, dans une cabine privée d'air, sans avoir pu occuper les jambes, ni de déplacer sa ceinture algérienne qui l'étouffait. Au milieu des douleurs de Chapatin, sa fièvre chèche ne l'avait pas quitté, il n'avait plus ses allures victorieuses du

départ, et peu à peu, dans les secousses du navire, elle avait fini par descendre sur les yeux et les oreilles de son malade, comme un simple casque à mitre.

VI. — Le pays du lion!

Le premier soin de Chapatin, en débarquant à Alger, fut, comme vous pensez, de déboucler ses honneaux, dont les ferrettes étaient marquées en rouge dans le bras de ses jambes. Il descendra aussi sa ceinture algérienne et rendit à sa chèche les nobles poses du temps passé. Avant d'ouvrir la chasse, Chapatin se donna deux jours de repos et se promena dans Alger. Mais déjà il était trop exclusivement leur de lions pour que le spectacle de cette ville, la plus pittoresque et la plus baroquée du monde, pût le distraire ou l'intéresser. Ni les Biskriens aux jambes nues, ni les nègres de Tomponctou, ni la voix mélancolique des Musulmans, ni les Mauresques dans leurs linéaments blancs, ni les nègres-servantes de cotonnades bleues, ni les Maures élégants parfumés à la verveine, ni les Maltais aux chapeaux ronds et retroussés, ni les marabouts en gros turbans, ni les Russes, ni les Anglais, ni les Turcs, ni les Touaregs au visage mivoillé, ni les petits marchands de violetteries, rien ne sut attirer l'attention de Chapatin.

"Au lion d'abord!" se disait l'intrepide Tarasconnais. Le troisième jour de son arrivée, Chapatin qui, pour frapper un plus grand coup, n'avait soufflé mot de ses projets à personne, Chapatin donc glissa sournoisement deux lingots de plomb dans le meilleur de ses fusils et s'en alla flâner aux environs.

Il fut étonné d'y trouver de nombreuses maisons de campagne et quelques jardins potagers. N'était-ce pas une bien grande imprudence de venir planter des arbutus dans le voisinage du lion? Sa surprise ne fut pas moins grande de rencontrer, chemin faisant, force chasseurs aux allures paisibles, allant à droite et à gauche, avec leurs chiens et leurs carnaissières. Cette façon patriarcale de chasser le lion l'intrigua tellement qu'il se décida à aborder un de ces messieurs.

"En bien! mon brave, et cette chasse?" fit Chapatin avec cette familiarité qu'autorise la communauté des professions. — "Pas mal, pas mal!" répondit le chasseur algérien. — "Vous en avez tué?" — "Voyez plutôt ma carnaissière." — "Comment, votre carnaissière? Est-ce que vous les mettez dans votre..." dit l'Algérien, et vous que je les mette?" dit l'Algérien, et pour le convaincre, il tira de son sac une demi-douzaine de bécarasses.

"Et de bécarasse!" hurla le Tarasconnais stupéfait. — "Et très belles, comme vous voyez." — "Ah! ça... vous ne chassez donc pas le lion, vous?" — "Le lion?" Et l'Algérien, encore plus stupéfait que le Tarasconnais, le regarda un moment de tous ses yeux. — "Le lion?" Puis croissant que son interlocuteur avait voulu se moquer de lui, il tourna le dos en grommelant: "Mauvais farceur!"

Chapatin, remis de sa stupeur, commença à comprendre que ces messieurs n'étaient que des chasseurs de bécarasses; il continua donc à battre la plaine, dans l'espoir de rencontrer le gros gibier qu'il désirait, mais ses recherches furent vaines. Le soir, il rentra à Alger, un peu troublé, et surtout très étonné qu'en Afrique on pût chasser autre chose que le lion! Après tout, il n'y en avait peut-être pas aussi près de l'océan.

P. J. SENDKER. VAL EDLER. Blank Books, Stationery, Office Supplies, Loose Leaf Binders, Sheets and Accessories. SENDKER PRINTING WORKS, Ltd. Standard Printing—Commercial and Railroad Work Our Specialty. We have the best facilities in the city for the filling of orders for large quantities. 319 MAGAZINE STREET. PHONE MAIN 3184.

FRANK DUFFOURG. AUGUST COUNIOT. THE BRANCH CAFÉ Duffourg & Couniot, Propriétaires. 133 RUE ST. CHARLES. NOUVELLE ORLEANS, LNE.

lentiques, et devant ces deux luyas, un autre jour de l'autre côté de cette petite rivière, Chapatin était ravi. A la première station, il régala le conducteur d'un superbe champagne (liqueur nationale composée d'eau-de-vie et de café), et voulut faire descendre sa caisse d'armes pour s'installer dans ce bienheureux paysage, si riche en lions. Mais le conducteur, qui tenait à ses champagneux à veur, ne lâcha pas son Chapatin. — Depuis longtemps il n'y avait plus de lions dans ces parages; un règlement de police les avait interdits. Pour en trouver, il fallait continuer vers le sud. — "Continuons vers le sud," fit l'Algérien, Chapatin en remontant sur l'uffé périlleux. — "Bouera, nouvelle station, nouveau champagneux ditto à Bouffarick. De station en station, de champagneux en champagneux, le conducteur provincial finit par avouer à Chapatin qu'il avait mangé du lion. Quand on entra dans Bldah, il n'en était plus à lui cacher qu'il en avait tué quelques-uns.

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL Successeur de E. L. Claudel En face de la plus grande Minier Blanche PRES BARONNE Pas de Successeur Verres de Garantie

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et signons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 734 Rue Toulouse Nouvelle-Orléans, La. 10-12

E. A. ANDRIEU SUCCESSEUR JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

F. A. THOURNIER, Propriétaires. CRESCENT CITY WINE CELLAR CAVE DE VINS ET LIQUEURS. En gros et en détail. Nos. 1312-14-16 RUE ORLEANS, Nouvelle-Orléans, Louisiane. Seuls agents de la maison J. Schabiguer & Cie, Oakville, Comté de Napo, Californie.

Fondé en 1871. Tel. Hemlock 1601. EUGENE POMES Dépôt de Charbons du Second District, strictement indépendant; vous délivre au prix le plus bas du marché, le meilleur charbon de Pittsburg, ou Alabama, Cahaba, Red Ash, Anthracite, Coke de Gaz, ainsi que le meilleur choix en bois de Pin, Frêne ou Chêne Scié ou Fendu, par corde ou au détail, également des cendres pour remblayage de terrain. Prompte livraison et mesure garantie. SECOND DISTRICT CORD YARD, Coin Dumaine et Marais.

C. LASBUGUES BOUGHER. Viande de Mouton. Table No. 49, au Marché Français.

Restaurant de premier ordre. AUGUSTE MAUREAU. Club Room attaché à l'établissement. Phone Hem. 1915. "15 HALL POOL" MORRO CASTLE CAFÉ "Ouvert toute la nuit." VINS. LIQUEURS. CIGARES. 1433 RUE ORLEANS, au coin de Villers, Nouvelle Orléans.

DE LUXE PRESS 425 RUE NATCHEZ. IMPRESSIONS DE LUXE. Nous garantissons le compte, le poids, la valeur et entière satisfaction dans tous les détails. PHONE MAIN 1446. F. WILLIAMS, Manager. NOUVELLE-ORLEANS.